

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**La Framboisière, Nicolas Abraham de.**  
**Les canons requis pour apprendre a**  
**pratiquer methodiquement la**  
**chirurgie...**

*A Rouen, chez François Vaultier, 1660.*  
*Cote : 83497 (3)*

L E S  
**CANONS**  
REQUIS POUR  
APPRENDRE A PRATIQUER  
Methodiquement la Chirurgie.

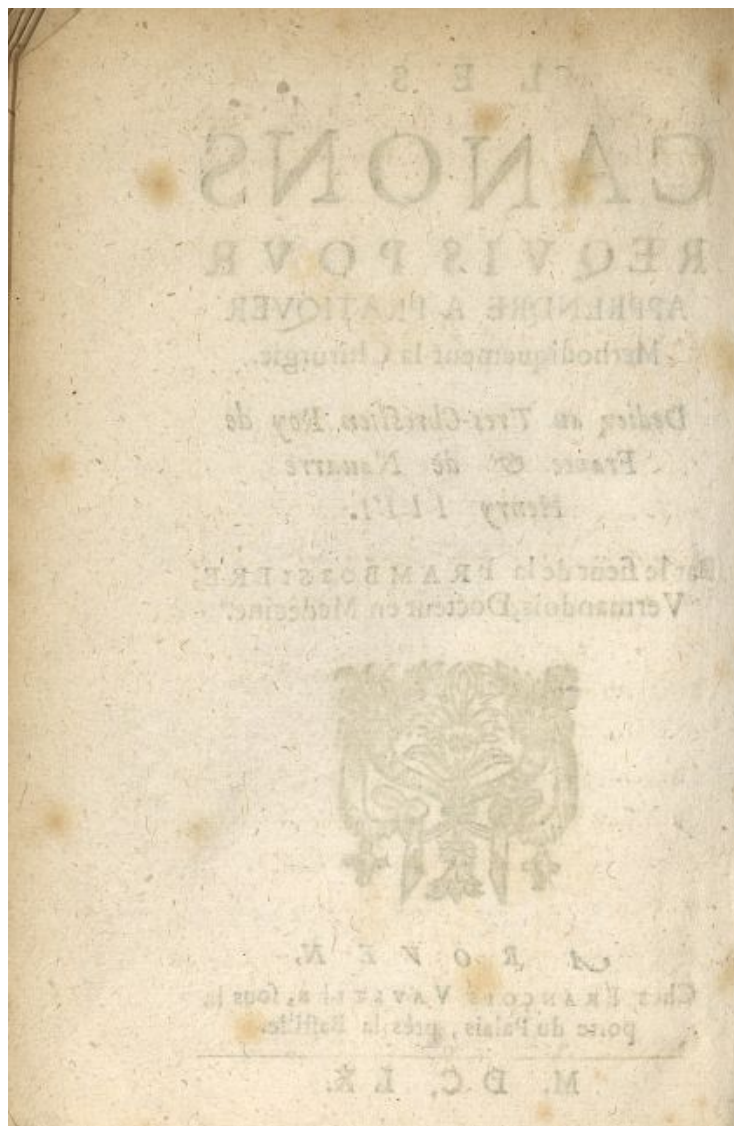
*Dediez au Tres-Chrestien Roy de  
France & de Navarre  
Henry III<sup>e</sup>.*

Par le fleur de la FRAMBOISIERE;  
Vermandois, Docteur en Medecine.



A R O V E N,  
Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la  
porte du Palais, près la Bastille.

M. D C. L X.





## A V R O Y.



I R E,

J'ay prins la hardiesse de  
mettre en lumiere mes Ca-  
nons Chirurgiques, sous le nom de vostre  
grandeur, tant pour faire paroistre la de-  
uotionneuse affection que ie porte au service  
de vostre Maiesté, que pour donner cou-  
rage aux Chirurgiens de combattre plus  
constamment les ennemis iurez du corps  
humain, sous vn si puissant Mars. loint  
aussi que ie ne les pouuoy faire marcher plus  
asseurement en campagne à la barbe des  
mal ueillans, que sous l'authorité d'un  
Roy prudent comme Cyrus, genereux com-  
me Alexandre, vaillant comme Cesar,  
heureux comme Auguste, & debonnaire

A 2



## EPISTRE.

comme Saint Louys, duquel vous estes  
issu. Ocasïon pourquoy tous vos subiects  
doivent bien rendre graces à Dieu, de ce  
qu'il fait ainsi reluire en vostre Maïesté  
tant de rares, excellentes, & heroyques  
vertus, qui semblent ià faire respirer la  
pauvre France, & en bref esperer quelque  
heureuse fin de ses malheurs, pour voir  
eterniser la memoire de vostre renommée  
au sacré temple d'honneur. Je ne suis tou-  
tes fois si plein de moy-mesme, que ie ne con-  
fesse librement auoir par trop entrepris,  
m'ingerant de mettre vne offrande si hum-  
ble, vn don si petit, & vn si vil present,  
sur vn autel si haut, si grand & si honora-  
ble. S'il ne vous plaist courir benignement  
ma trop hardie entreprinse du manteau  
de vostre humanité.

Il vous plaira donc, SIRE, de vostre  
Royalle & naifue bonté prendre mon affe-  
ctionnée volonté en si bonne part, que de  
toutes les forces de mon esprit, ie supplie le

## EPISTRE.

Createur vouloir conseruer en vostre  
Maiefté les graces, desquelles il l'a si large-  
ment doüee, les continuant tousiours de plus  
en plus, à l'auancement de sa gloire, à l'or-  
nement de vostre grandeur, & au soula-  
gement & repos de vostre Royaume, De  
Paris, ce 15. May 1595.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant  
subiet & seruiteur.

LA FRAMBOISIERE.

A 3

**C**HER LECTEUR,  
 Je ne vous presenterois pas vn  
 si petit volume, si le Nom du sçauât la  
 Framboisiere & l'excellêce d'vn Abre-  
 gé si merueilleux , ne le rendoient  
 considerable. l'ay creu que la Repu-  
 tation d'vn Aueur si fameux vous le  
 feroit agréer, & que vous auriez plus  
 d'égard à la grandeur de sa Doctrine  
 qu'à la petitesse du liure. Et l'on n'en  
 trouue point dans ses Ouvrages ny de  
 plus beau ny de plus Admirable, car  
 outre l'excellence de ces merueilleux  
 Enseignements qui s'y rencontrent,  
 l'on y apprend encore les asseurez  
 euenements de toutes les maladies  
 Chirurgicales, i'estime d'oc par ces  
 consideratiôs, que mô dessein ne peut  
 estre qu'agreable, & que vous en pro-  
 fitiez avec autant de satisfaction, que  
 ie vous le presente de bôcœur, Adieu.





I  
L E S  
CANONS DE LA  
CHIRURGIE.

Premier Traicté des Tumeurs  
contre Nature.

*Canons Diagnostiques.*

I.



U MEUR contre nature est  
vne solution de continuité,  
prouenant de quelque hu-  
meur cantonnée en certain  
endroit du corps, qui desioint les par-  
ties vnies, s'insinuant entre deux al-  
tes leur temperature, y imprimant le vice  
de la qualité, & les rend difforme en les

A 4



## 2 LES CANONS

faisant surmonter leur qualité naturelle, De sorte qu'il y a solution de continuité, & intemperature coniointe ce avec mauuaise cōformation. Qui a occasionné les Arabes de definir Tumeur contre nature, vne disposition composee de trois sortes de maladies assemblées en vne grandeur, & de l'appeller Aposteme.

### I I.

Par quel-  
les manie-  
res se fait  
la Tumeur  
Comme  
se fait la  
fluxion.  
Pour quel  
le raison.

La Tumeur contre nature se fait en deux manieres, par fluxion ou congestion. La fluxion se fait subitement, quād quelque humeur peccante en quantité ou qualité, se ruë à coup avec violence sur quelque membre, à raison de la plenitude ou caco-chymie de tout le corps, ou pour la force de la partie mandante, ou debilité, rarité, laxité, situation decliue, chaleur ou douleur de la receuante. Mais la congestion se fait à la longue, quand ils s'amasse petit à petit quelque humeur excrementeuse, en quelque partie du corps, à cause de l'imbecilité de la faculté concoctrice & expultrice.

### I I I.

Qu'il y a  
autant de  
sortes de

De quatre sortes d'humeurs, de sang, bile, pituite, & melancholie, sont

## DE LA CHIRURGIE. 3

produites quatre Tumeurs principales, Tumeurs  
Phlegmon, Erysipele, Oedeme & Scir- que d'hu-  
rhe, auxquelles se rapportent toutes les meurs.  
autres.

### IIII.

Phlegmon est vne tumeur engen- Que c'est  
drée de sang loüable en qualité, qui fail- que phleg-  
lant à coup hors des veines en plus gran- mon, com-  
de quantité qu'il n'est besoin à la partie me il se  
pour sa nourriture, y induit chaleur, fait, & par  
rougeur, tension, renitence, pulsation & quels si-  
grand douleur, comme l'on voit en l'oph- gnes on  
thalmie, la parotide, la squinance, & autres le con-  
especes de Phlegmon, qui prennent leurs noist.  
noms des parties où ils sont assés. Et est  
le Phlegmon d'autant plus exquis, que le  
sang dont il est fait est bien temperé. Que  
si le sang participe de cholere, pituite  
ou melancholie outre mesure, le Phleg-  
mon retient de la nature de l'Erysipele, de  
l'Oedeme ou du Scirrhe. L'on reduit  
au Phlegmon toutes Tumeurs produites  
de sang, comme Phygethlon, Bubon,  
Carboncle, Furoncle, & autres pareils  
tubercules.

Qui est  
le vray  
Phlegmon  
L'Erysipe-  
lateux.  
L'Oede-  
mateux.  
Le Scir-  
rheux.  
Quelles  
Tumeurs  
on reduit  
au Phleg-  
mon.

### V.

Erysipele est vne inflammation fort ar- Que c'est  
dente, qui occupe principalement le cuir qu'Erysi-  
pele.

Dequoy  
il est fait  
Par quels  
signes on  
le con-  
noist.

Qui est  
l'Erysi-  
pele exquis

Le Phle-  
moneux,  
l'Oede-  
mateux,  
le Scir-  
rheux,  
Quelles  
Tumeurs  
on réduit  
à l'Erysi-  
pele

& quelquesfois vne portion de la chair  
suiette, prouenant de sang bilieux  
& bouillant, qui pour sa subtilité ne s'es-  
leue en Tumeur apparente, mais s'es-  
panche en long & en large, ores cà, ores  
là, sans, s'arrester en certaine espace. Si  
bien que l'Erysipele se traine en forme de  
herpès, & quittant sa premiere place se  
glisse petit à petit iusqu'aux parties pro-  
ches & voisines: & excite vne douleur  
poignante & mordicante, sans aucune  
tenion. Sa couleur est my-partie de iau-  
ne & de rouge, qui s'esuanouyt quand on  
la touche, puis soudainement retour-  
ne. Et est l'Erysipele d'autant plus exquis,  
que la cholere dont il est fait, est pure. Que  
si elle est meslee avec plus grande quan-  
tité de sang, ou de pituite, ou de melan-  
cholie, l'Erysipele est phlegmoneux, ou  
oedemateux, ou scirrheux. Sous l'Erysi-  
pele sont comprises les pustules bilieu-  
ses, comme le herpès, les vescies & bubes,  
que les Grecs appellent *Phlyctena*, & *Phly-  
ctides*, & le vulgaire, feu sauuage.

## VI.

Que c'est  
qu'Oede-  
me,

Oedeme est vne tumeur froide, laxa,  
molle, sans douleur, de couleur blancha-



# DE LA CHIRVRGIE. 5

stre, qui enfonce quand on la presse du doigt, & laisse la marque imprimée, procedante d'humeur phlegmatique, plus tost par voye de congestion que de fluxion. De la pure pituite superflüe se fait le vray œdeme: & d'icelle meslée avec le sang, la cholere ou la melancholie, l'œdeme phlegmoneux, erysipelateux, ou scirrheux. L'on comprend sous l'Oedeme la Tumeur acqueuse & la venteuse, & toute autre produite de phlegme non naturel.

## VII.

Scirrhe est vne Tumeur dure & renitente, sans douleur & sentiment, procedante de melancholie, ou de quelque autreumeur grosse & espesse qui luy ressemble. Et si dauanture il y a du sang, ou de la cholere, ou de la pituite naturelle meslée parmy, il n'est pas exquis ny vray Scirrhe, mais retient la nature du Phlegmon, ou de l'Erysipele, ou de l'Oedeme. Aucunesfois il se fait tout du commencement, sans qu'il y ait eu auparauant aucune Tumeur contre nature, quand l'humeur melancholique accumulee par fluxion, ou congestion en quelque partie,

Dequoy est engendré le vray Oedeme. Le Phlegmoneux, L'Erysipelateux, le Scirrheux. Quelles tumeurs, l'on comprend sous l'Oedeme.

Que c'est que Scirrhe.

Enquoy different du vray Scirrhe les Phlegmoneux, Erysipelateux.

Oedemateux.

Comme se fait le Scirrhe primitif.



Le con-  
secutif.

Quelle  
Tumeur  
on com-  
prend sous  
le Scirrhe.  
Que c'est  
que chan-  
cre.

vient à s'endurcir. Quelquefois il suc-  
cede au Phlegmon, Erysipele & Oe-  
deme, quand leur matiere deuiant sembla-  
ble à melancholie, puis se tourne en dure-  
té pierreuse, ou pour auoir esté par reme-  
des repercutifs excessiuelement refroi-  
dies; ou par resolutifs la plus subtile par-  
tie indeüement digeree, & la plus espesse  
trop desseichée. Sous le Scirrhe est conte-  
nu le chancre, tumeur dure & inégale,  
auec douleur & chaleur, faite de melan-  
cholie aduste.

*Canons Prognostiques.*

I.

D'où  
sont prins  
les signes  
Progno-  
stiques  
des Tu-  
meurs.

L'On preuait & presage quelle sera  
l'issue des Tumeurs, principalement  
par leur difference, par la qualité de la  
matiere dont elles sont faites, & par la  
nature des parties où elles sont assises,  
auec la disposition de tout le corps.

II.

Quel iu-  
gement on  
fait de  
l'issue des  
Tumeurs,  
par leur  
difference.

Les grandes apostemes sont dangereu-  
ses pour la grande resolution qui se fait  
des esprits, lors qu'elles sont ouuertes;  
mais les petites sont sans peril. Les  
Tumeurs produites d'humeur melancho-

## DE LA CHIRURGIE. 7

lique ou phlegmatique grosse & visqueuse sont de plus longue & difficile curation, que celles qui sont faites de sang ou cholere. Celles qui sont engendrées d'humeurs naturelles, sont plus aisées à guérir, que celles qui sont causées d'humeurs non naturelles, lesquelles se convertissent souvent en substances estranges. Celles qui viennent aux parties nobles, sont mortelles: pres des grands vaisseaux ne sont sans peril: aux iointures sont difficiles à guérir: és corps cacochymes degenerent souvent en vlcères cacoethes.

Par la  
qualité de  
leur ma-  
tiere.

Par la na-  
ture des  
parties ou  
elles sont  
assises.  
Par ladi-  
position  
du corps.

### III.

Les Tumeurs se terminent en diuerses manieres: les vnes par resolution, qui est la meilleure voye, qui se fait lors que les accidens diminuent, & le malade beaucoup allegé, sent vne demangeaison à la partie. Les autres par suppuratiō, laquelle se fait quand les douleurs, fièvres & pareils accidens rengrent. Autres degenerent en dureté, à raison de leur matiere grossiere, ou de l'usage immodéré des repercussifs ou resolutifs. Il y en a encorés d'autres beaucoup pires, qui se tournent en Gangrene, qui est vn com-

Comme  
on con-  
noist que  
les Tu-  
meurs se  
termine-  
ront par  
resolutiō.

Par sup-  
puration.  
En dureté.

En Gan-  
grene, &  
Sphacele.

### 3 LES CANONS

commencement de corruption, & bien tost apres en Sphacele, qui est vne parfaite mortification de la partie, qui aduient lors qu'une excessiue quantité d'humeurs tombées sur vn membre, noye, estouffe & esteint sa chaleur naturelle: de façon que pendant sa naïfue couleur, il se ternit & deuient noir, enflé, lasche, & en forme de charongne, n'y restant aucun battement d'artere, ne douleur, ne sentiment quelconque. Autres finalement les plus mauuaises de toutes, soudainement s'esuanoïssent, & rentrent, estant leur matiere transportée pour quelque qualité maligne aux parties nobles & interieures: A raison dequoy la fièvre, defaillance de cœur, & plusieurs autres pernicioeux symptomes incontinent apres s'ensuiuent.

Par deli-  
tescence.

#### I I I I.

Comme  
se termine  
le Phleg-  
mon, Les petits Phlegmons se terminent le plus souuent par resolution. Les grands pour la pluspart viennent à suppuration, & degenerent en apostemes. Et coustumierement se tournent en Gangrene, quand l'abondance du sang par croupissement & obstruction corrompue, noye



estouffe & esteint la chaleur naturelle de la partie.

## V.

L'Erysipele ordinairement se termine par resolution. S'il viét d'avanture à suppuration, il y a quelque grosse humeur meslée avec la cholere. Quand il sort du dedans au dehors, c'est bon signe: mais au contraire s'il retourne du dehors au dedans, c'est mauvais signe. Il est dangereux quand il occupe la face en grande quantité. Quand il survient à la matrice d'une femme grosse, il est mortel. S'il survient aux playes & vlceres, c'est mauvais signe.

Comme se termine l'Erysipele, Bon presage en l'Erysipele, Mauvais presage,

## V I.

L'Oedeme est terminé par resolution, ou induration le plus souvent, & rarement par suppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure.

Comme se termine l'Oedeme,

## V I I.

Le Scirrhe confirmé est incurable: mais celuy auquel y a encore sentiment, combien qu'il soit obscur, n'est ny incurable, ny aisé à guarir. Quand il vient à suppuration, il se tourne souvent en chancre & fistule.

Prognostic du Scirrhe,



*Canons Therapeutiques.*

## I.

Combien  
il y a de  
buts en la  
cure des  
Tumeurs.

Comme  
on arreste  
la fluxion.  
1. En ôstât  
la cause  
motive,  
par reme-  
des vacua-  
tifs.

Alteratifs  
2. En di-  
uertissant  
le cours  
de l'hu-  
meur  
fluante,  
par Reul-  
tifs & De-  
riviatis.  
Comme  
on euacue  
ce qui est  
flué, par  
Repercus-  
sifs.

**P**OVR guarir les Tumeurs contre nature qui se font par voye de fluxion, on se doit proposer deux buts: le premier, est d'arrester l'humeur qui coule encore: le second, d'euacuer celle qui est ià coulée en la partie. Pour arrester l'humeur coulante, il faut ôster deuant toutes choses la cause motiue de fluxion, comme la repletion de tout le corps, par seignée & diette estroite: la cacochimie par purgation: la debilité & lascheté de la partie receuante, par topiques astringens & corroborans: la chaleur, par refrigeratifs: la douleur, par anodins. Puis faut par tous moyens diuertir le cours de l'humeur, en la retirant tantost vers la partie contraire, par ventouses, scarifications, frictions, ligatures & autres aydes reuulsives: tantost en la destournant aux parties voisines, par voye deriuatiue. Outre ce, faut proceder à l'euacuation de ce qui est flué en la partie, en deux manieres, en transportant l'humeur autre part, par repercussifs, & en tirant au de-  
hors

## DE LA CHIRURGIE. 11

hors la matiere par resolutifs, ou attractifs, ou par remollitifs au prealable, ou par suppuratifs, en faisant ouuerture de la Tumeur (quand il est besoin) avec ferremens, ou cauterres actuels, ou potentiels.

### II.

Il se faut bien garder d'appliquer repercutifs, lors que la matiere est contenuë aux glandules qui sont derriere les oreilles, es aisselles, ou es aynes, & pres des parties nobles, ou qu'elle est critique, ou veneneuse & maligne, ou grossiere & gluante. Les resolutifs conuiennent en matiere subtile. Les attractifs ont lieu quand l'humour est sur le point de rentrer au dedans vers les parties principales. Et lors qu'elle est endurcie, il est expedient d'appliquer des remollitifs, auparavant qu'vser de resolutifs. Et si la matiere pour sa grosseur ne se peut entiere-ment resoudre, il faut venir aux suppuratifs. Et quand la Tumeur sera suppuree, si elle ne se creue, il est necessaire de faire appertion à l'endroit qui est le plus mol & qui enfonce sous le doigt & fait vne pointe, au lieu plus bas, par où la bouë sortira plus commodément, selon la

Resolutifs,  
Attractifs,  
Remollitifs ou  
Suppuratifs.

En quels cas il ne faut appliquer repercutifs.

Quand il faut vser de Resolutifs, d'Attractifs, de Remollitifs.

de Suppuratifs.

Où il faut faire l'ouuerture, & comment.

B

Comme  
faut pen-  
ser l'ulce-  
re.

rectitude des fibres, loin des nerfs, veines & arteres. Et ne faut vider la matiere tout à coup, si l'abscez est fort grand. Finalement faut mondifier, incarner, & cicatrizer l'ulcere.

## III.

D'où il  
faut pren-  
dre indi-  
cation en  
la cure  
des Tu-  
meurs.

En la curation des Tumeurs, il faut auoir esgard à leur essence, à la qualité de leur matiere, & au naturel des parties où elles sont faites. Car selon la grandeur ou petitesse d'icelles, il est besoin d'augmenter, diminuer ou changer les medicamens. Selon l'espece de la Tumeur, & la qualité de l'humeur, il faut approprier les remedes, & selon la nature des parties malades varier la cure. Par la nature des parties nous entendons avec Galien, leur temperament, façon, assiette & vertu: de toutes lesquelles choses on prend indication, qui diuersifie grandement la curation.

## IV.

Combien  
il y a de  
intentions  
à confide-  
rer en la  
cure du  
Phlegmon

Deux intentions principales sont considerables en la cure du Phlegmon, la premiere de coupper chemin au sang qui flüe à la partie: la seconde d'euacuer celuy qui est ià coulé. Afin de coupper che-



min à la fluxion, il faut oster de la source la trop grande quantité de sang, par phébotomie: empêcher son accroissement & impetuosité, par diete tenuë & refrigerative: diuertir son cours ailleurs, en le retirant vers les parties contraires par aides reuulsives. Et deuant qu'il soit attaché, le destournant vers les prochaines, par deriuatifs, pour luy donner vn autre passage. Pareillement esteindre la chaleur, appaiser la douleur, & retrencher toute occasion de faire attraction à la partie. Et pour euacuer le sang ià coulé en la partie, il faut vser de medicamens repercussifs durant la fluxion, afin de repousser arriere celuy qui ne fait que d'arriuer, & n'est point encore figé. Et de resolutifs, pour tirer hors par insensible transpiration celuy qui est desia fermement attaché & fort adherent. Occasion pourquoy les repercussifs purs doiuent auoir lieu au commencement, & en l'accroissement les resolutifs en petite quantité adioustez avec eux, & en la vigueur également meslez ensemble, & au declin les resolutifs purs. Et si l'humeur est tellement impaëte à la partie, qu'elle ne

Par quel-  
le voye il  
faut cou-  
per che-  
min à la  
fluxion.

Par quels  
moyens  
il faut  
euacuer le  
sang ià  
flué en la  
partie.

Quand &  
comment  
il faut v-  
ser de re-  
percussifs  
& resolu-  
tifs.



Quand il  
faut venir  
aux sup-  
puratifs.

Quand &  
avec  
quoy il  
faut per-  
cer l'apo-  
steme.

Comme il  
faut pen-  
ser la  
Gangre-  
ne.

Le sphacele.

Combien  
il se faut  
proposer  
de buts en  
la cure de  
l'Erysipe-  
le.  
Les mo-  
yens de  
parvenir  
au pre-  
mier but,

puisse estre repercutée ny resoute, & que la Tumeur vienne à s'appostemer, il faut auoir recours aux suppuratifs, lesquels bouchans les souspiraux du cuir, font la concoction, par l'assistance de la chaleur naturelle. Et le pus fait, si l'aposteme ne perce de soy-mesme, il le faut ouvrir avec la lancette, ou le cautere actuel, ou potentiel, craignant que la bouë ne pourrisse, mine, & rongé les parties voisines. Et si la Gangrene suruenoit, il la faudroit arrester par scarifications profondes, embrochations d'eau marine, cataplasmes de farines d'orobe, de féues & de Lupins cuites en oxymel. Et si l'on ne peut empescher le sphacele, il est necessaire de retrencher le membre mortifié, pour sauuer le reste du corps.

#### V.

En la cure de l'Erysipele, il faut tendre à deux buts, à refrigerer & euacuer le sang cholérique bouillant, & desbordant des veines à la partie, par remedes vniuersels, & celuy qui est espandu entre cuir & chair, par topiques. A raison dequoy la maniere de viure doit estre froide & humide, euitant le vin, & tout ce qui

## DE LA CHIRURGIE. 15

eschauffe, & vſant de toutes choſes rafraichiffantes. Et eſt neceſſaire auſſi de faire euacuation de la matiere antecedente, par phlebotomie, & par medicamens cholagogues, ou pour le moins par clyſteres. Et de mettre ſur la partie medicamens topiques qui ſoient au commencement & augment froids & humides, & non ſecs ne adſtringens, de peur de repouſſer la cholere au dedans vers quelque membre principal. Et ſi toſt que l'inflammation commencera à ſ'eſteindre, deuant que la partie deuienne liuide y appliquer des reſolutifs moderez, pour digerer la matiere coniointe.

au 2. but.

### VI.

La cure de l'Oedeme conſiſte en deux poincts, à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniointe. Afin d'euacuer la matiere antecedente qui eſt froide & humide, il faut premierement ordonner vne diete chaude & ſeche qui empesche ſon accroiſſement, en apres exhiber medicamens phlegmagogues, pour purger la cacochymie pituiteuſe qui eſt

En quoy conſiſte la cure de l'Oedeme. Le moyen d'obrenir le premier poinct.

Le 2.  
point.

au corps, puis fortifier les parties principales, & sur tout celles qui seruent aux coctions, afin qu'elles n'engendrent plus tant de Phlegme. Et pour euacuer l'humeur impacte à la partie, il faut mettre dessus des medicamens qui ayent vertu de repercuter aucunement (quand il y a fluxion) de resoudre & dessécher. Et si l'Oedeme d'auenture sembloit tourner à suppuration, il faudroit lors appliquer des suppuratifs. Et si la bouë ne sortoit apres d'elle mesme, ouurir l'aposteme. Puis deteiger & cicatrizer l'vlcere. Mais s'il se change en disposition scirrheuse, il le faudra penser comme le Scirrhe.

## VII.

Ce qu'il  
faut faire  
pour aspi-  
rer à la  
guarison  
du Scir-  
rhe.  
Pour ten-  
dre au t.  
but.

Pour aspirer à la guarison du Scirrhe, il faut donner ordre de faire premiere-ment euacuation de la matiere antecedente, puis venir à la coniointe : ordonnant en premier lieu vne bonne maniere de viure, tendante à humidité & à chaleur temperee, euitant toutes choses qui engendrent humeur grosse & visqueuse: En repurgeant le corps de l'humeur melancholique par medicamens melanogogues : & prouoquant aux hommes les



hemorrhoides, & aux femmes leur mois. En apres appliquant topiques qui soient <sup>Au 2. but.</sup> au commencement remollitifs, puis resolutifs, & reiterant souuent l'usage alternatif d'iceux : car usant seulement de malactiques, il y auroit danger d'induire pourriture, & d'exciter vn chancre : Et si les diaphoretiques estoient appliquez purs, il seroit à craindre que le plus subtil de la matiere estant resoult, le reste ne s'endurcist encore dauantage.

## NOTATIONS.

**L** E nom d'Aposteme vient du verbe Grec <sup>D'où vient le nom d'Aposteme.</sup> *aphistastai*, qui signifie en Latin, *abscedere*, & en François, se departir d'un lieu pour se renger en un autre. & se retirer d'avec son chef pour faire son cas à part, & se cantonner en quelque endroit : pource que les humeurs qui font aposteme se retirent hors des veines, arriere de la masse, quittantes la leur place, & leur gouuernante nature, pour se cantonner en quelque endroit & assieger quelque partie du corps, pour si loger par force & malgré nature. De sorte que le nom Grec *apostema*, & le Latin *abscellus*, signifie un canton d'hu-



Que si-  
gnifie le  
nom d'a-  
posteme  
prins ge-  
nerale-  
ment.  
Particu-  
lièrement.

meurs retirées à l'escart hors de leur lieu natu-  
rel. A raison dequoy les Arabes vsurpēt le nom  
d'Aposteme generalement, suivant son etymo-  
logie, pour toute tumeur contre nature. Comme  
font aussi les Grecs quelquefois, mais le plus  
souuent ils prennent ce mot particulierement  
pour vne Tumeur causée de quelque matiere  
estrange enclose en vne membrane, semblable  
à du suif, ou à de la bouillie, ou à du miel, qu'ils  
appellent steatoma, atheroma, meliceris.  
Et pour vn Phlegmon qui tourne à suppura-  
tion, ou autre tumeur dont la matiere se con-  
uertit en boüe. Comme font aussi les François,  
quand ils disent, ceste Tumeur s'apostemera,  
c'est à dire, se tournera à suppuration.

D'où est  
deriué ce  
nom  
Phlegmō.  
Que si-  
gnifie  
Phlegmon  
prins ge-  
nerale-  
ment.  
Estroit-  
tement.

Le nom Phlegmon tire son origine du verbe  
Grec phlegmaōein, qui descend du promi-  
er phlegēin, qui signifie ordre, brusler, en-  
flammer. Si bien que phlegmonē vaut autant  
à dire comme inflammation. De là vient que  
phlegmon en Hipocrate & autre anciens signi-  
fioit generalement toute inflammation & ar-  
deur, encore qu'elle fust sans tumeur. Mais  
depuis le temps d'Erasistrate, il a commencé à  
signifier la Tumeur contre nature faite de sang,  
accompagnée de chaleur, rougeur, douleur pul-  
sation, tention & renitence.

# DE LA CHIRURGIE. 19

*Erysipele est dit d'eruesthai, id est trahere, & de pélas, id est prope, pource que l'Erysipelas tire proche du cuir, & se traine aux parties prochaines.*

D'où est dit ce nom Erysipe-las.

*Oedeme descend du verbe ridein, i. tumere, Si bien que oïdema sonne en François enflure. D'où vient que ce mot en Hipocrate & autres anciens signifie toute tumeur, telle qu'elle soit: Mais en Galien & les plus modernes, est prins seulement pour une tumeur phlegmatique.*

D'où vient ce nom Oedeme.

Qu'il signifie prins generale-ment.

Estroirte-ment.

*Scirrhe sonne en François dureté, d'où vient le verbe skirrhoun, qui signifie s'endurcir.*

Que signifie ce nom Scirrhe.

## Fin du traité des Tumeurs contre nature.



## DEVXIESME TRAICTE DES PLAYES.

### *Canons Diagnostiques.*

#### I.

Que c'est  
que Playe



Laye est vne solution de continuité recente, sanglante & sans pourriture, faite en partie molle par cause externe, comme quelque coup, morsure ou cheute, & selon la diuersité de la cause, la Playe prend diuers noms. Car celle qui est faite par chose aiguë, taillante & trenchante, est appelée incision, ou playe incisée. Celle qui est causée par chose pointuë, poignante & picquante, est nommée piqueure : Et quand elle aduient par chose lourde, dure, mouffe, froissante & escachante, est dite contusion ou playe contuse.

Incision.

Piqueure.

Contusio.

#### I I.

La playe est simple ou composée. Simple quand il n'y a aucune cause, ma-



ladie, ne symptome joint avec. Com-  
posée quand il y a complication d'au-  
tres dispositions, sans la remotion des-  
quelles ne peut estre obtenüe guarison.

Et se fait tant aux parties similaires, qu'organiques, comme au cuir, en la chair, és veines, arteres, nerfs, tendons, ligamens, aux iointures, en la teste, en la poitrine, au ventre.

Playe  
simple.  
Playe  
composée.

En quelles  
parties elle  
se fait.

## III.

La Playe est superficielle ou profonde. Superficielle, quand il n'y a que les parties exterieures & apparentes entamees : profonde, quand elle penetre iusques aux parties interieures & cachées comme au cerueau, en la moëlle de l'espine, aux poulmons, au cœur, au diaphragme, en l'œsophage, en l'estomach, aux intestins, au foye, en la rate, aux reins, en la vescie ou en la matrice. La Playe superficielle d'elle mesme est cogneuë par les sens, & n'a que faire d'autres indices de soy, attendu qu'elle se voit à l'œil. Mais il est besoin en celle qui penetre au creux

Playe su-  
perficielle.

Playe  
profonde.

Comme on  
connoist  
la Playe  
superfi-  
cielle.

Celle qui  
donne au  
creux.

de signes demonstratifs, pour cognoistre & descouvrir quelle partie est nauree au dedans.

## III.

Signes  
par les-  
quels on  
connoist  
que le cer-  
veau ou  
ses me-  
ninges  
sont na-  
urées.

Si le cerueau ou les meninges sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns aussi par les oreilles, le vomissement se presente aussi tost, & de fois à autre. La douleur est cruelle, qui s'aiguise en mangeant, remuant les machoires, & halerant à gros soursirs. Aucuns ont les sens assopis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle. A plusieurs viennent des conuulsions. Bien tost apres la fièvre leur suruient. Et presque tousiours le troisiéme ou quatriéme iour, ils tombent en resuerie. Auant que mourir, plusieurs deschirent les bendes & linges desquels on leur lie la teste, & presentent au froid la playe nuë & descouuerte.

## V.

Signes  
que la  
moëlle  
del'espine  
est incisée.

Quand la moëlle de l'espine est incisée, les parties inferieures perdent le mouuement & sentiment, toute fonction leur defaut, de sorte qu'ils se vident outre leur volonté, tantost de la matiere fecale, tantost de l'vrine, tantost de la semence.

Quand la playe donne dedans le creux de la poitrine, en halenant, le vent se iette hors par la playe, ou versant de la poudre d'aloës, de myrrhe, ou d'aristoloche, l'amertume monte tout aussi tost iusqu'à la bouche. Et si les poulmons sont atteints, le patient crache du sang escumeux, & ne peut reprendre son vent, qu'à peine, & avec vn sifflement.

Signes  
que la  
playe don-  
ne au  
creux de  
la poitri-  
ne.

Signes  
que les  
poulmons  
sont at-  
teints.

Quand le cœur est frappé, il sort grande quantité de sang : le poux est debile & petit, la couleur fort palle, soudainement les extremittez deuiennent froids, & le corps qui se resoult en sueurs froides & puantes, messageres de la mort.

Signes  
que le  
cœur est  
frappé.

Si le diaphragme est trespercé, il retire les hypochondres contremont, perd le sens & entendement, empesche grandement la respiration, quelquefois apporte la toux avec vn crachement de sang.

Signes  
que le  
diaphrag-  
me est  
trespercé.

Quand l'œsophage est blessé, le passage est termé au boire & au manger. Et si le patient aualle quelque chose, il le vomit

Signes  
que l'œ-  
sophage  
est blessé.



## 24 LES CANONS

incontinent, & est de fois à autre persecuté du hocquet, de defaillance, & de conuulsion.

### X.

Signes  
que le  
coup pe-  
netre au  
creux de  
l'estomach

Si le coup penetre au creux de l'estomach, la viande & le breuuage sortent par la playe, le vomissement est ordinaire, comme aussi le hoquet, & l'esuanouissement.

### X I.

Signes  
que les  
boyaux  
sont tren-  
chez.

Quand les intestins sont trenchees, la matiere fecale ne descend point en bas, ains sort par la playe ou pour le moins son odeur.

### X I I.

Signes  
que le  
foye est  
nauré.

Quand le foye est nauré, il sort grande abondance de sang du flanc droit, les hypochondres sont comme retirez vers l'espine, le patient a des pointures au costé, & douleur iusqu'à l'espaule, des vomissemens & deiections sanglantes, iusqu'à tomber à cœur failli.

### X I I I.

Signes  
que la ra-  
te est blef-  
fée.

Si la ratelle est blessée, le sang sort du flanc fenestre noir & melancholic, du mesme costé les hypochondres deuiennent durs, la douleur s'estend iusqu'à la clauie

cule, & est le malade fort alteré.

## X I I I I.

Si les reins sont frappez, la douleur descend aux aînes & testicules, le malade a difficulté d'uriner, il pisse le sang clair, ou fait son urine sanglante.

Signes  
que les  
reins sont  
frappez.

## X V.

Peu s'en faut que les mesmes signes ne viennent en évidence, quand la vescie est blessée, apportant au surplus vomissement, hoquet, alienation d'esprit, avec espanchement d'urine par la bouche de la playe.

Signes  
que la  
vescie est  
blessée.

## X V I.

Si la matrice est atteinte, la douleur se communique aux aînes, aux hanches & aux cuisses: le sang sort partie par la playe, & partie par la nature: apres il s'en suit un vomissement de cholere. Aucunes ne parlent point, autres perdent le sens: aucunes disent estre tourmentées de douleurs de nerfs, & des yeux.

Signes  
que la  
matrice  
est atteinte.

*Canons Prognostiques.*

## I.

Les signes par lesquels on prognostique l'issue de la playe, sont prins de son essen-

D'où sont  
prins les  
signes.

Prognostiques des playes  
ce, ou de la partie naurée, ou de la cause naurante, ou des accidens qui suruiennent, ayant esgard à l'aage, la saison, & autres pareilles circonstances.

## I I.

Qui sont les playes aisées à guarir.  
Les playes simples & petites, faite de ligne droite és parties charneuses de quelque coup de taille, se guarissent aisément & bien tost, principalement

Qui sont les difficiles à guarir.  
aux ieunes gens & au Printemps. Les rondes sont pires que toutes les autres. Les contuses sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision.

## I I I.

Qui sont les playes dangereuses.  
Toute grande playe est dangereuse. On estime grande non seulement la playe longue, large & profonde, mais aussi

Quelles playes on tient pour grandes.  
celle qui est faite és parties, dont la vertu & action est necessaire à tout le corps, & à la vie, & celle qui est causée de bastons enuenimez, ou morsure d'animaux venimeux, ou qui est pour quelque autre occasion maligne, & de mauuaise condition.

## I I I I.

Bon presage aux grandes playes.  
Quand aux grandes playes il suruient Tumeur, c'est bon signe: pource que nature

re



re tâche à secourir la partie offensée, & montre par là qu'elle ne manque de forces. Mais quand on n'y voit enflure <sup>Mauvais</sup> quelconque, c'est vn mauvais <sup>presage.</sup> presage. Car il est à craindre que les humeurs courantes à la blessure, ne se soient retirées vers les parties nobles: que nature n'aye plus de puissance, & qu'elle soit du tout abattüe.

## V.

S'il y a quelque veine, ou artère notable tranchée, il y a grand peril, pour le flux de sang qui s'en ensuit, lequel abat la vertu du patient. <sup>Prefage des playes des veines & arteres.</sup>

## VI.

Toute playe de partie nerveuse est de grande importance, d'autant qu'elle a de coustume d'estre accompagnée de grande douleur, veilles, conuulsion, inflammation, fièvre, resuerie, & autres pernicious accidens, à cause que les nerfs ont vn sentiment fort exquis, & communication avec le cerueau. Parquoy s'il suruient conuulsion à vne playe, c'est vn mauvais presage. Car c'est signe qu'il y a quelque partie nerveuse offensée, & <sup>Prefage des playes des nerfs.</sup>

C

que le cerueau qui en est la source endure & souffre.

## VII.

Presage  
des playes  
des iointures.

Les playes des iointures sont malignes, & pour cette cause sont nombrees entre les grandes, où il y a tousiours peril : Car où il y a tendons & nerfs, & endroits offus desnuez de chair, il y a danger de douleur, veille, conuulsion & resuerie.

## VIII.

Presage  
des playes  
penetrantes  
en la  
teste, en  
la poitrine  
& au ventre.

Tous coups penetrans en la teste, en la poitrine, & au ventre, apportent grand danger, & principalement lors qu'il y a quelque partie interieure atteinte. Les playes penetrantes au dedans des membres sont dangereuses, tant pource que l'air externe qui entre par icelles sans estre alteré, offense les parties interieures que pource que l'esprit interieur s'exhale par icelles, dont la vertu est debilitée, & avec ce, qu'elles ne peuvent estre bien mondifiées. De là vient qu'en fin degenerent en fistules, & empyemes, dont s'ensuit la mort.

Prognostic  
des  
playes du  
cerueau.

## IX.

Si le coup penetre iusqu'aux ventricules du cerueau, il s'en ensuit vne mort

soudaine, pour autant que l'esprit animal sort tout à coup. S'il n'entre pas si avant, on n'en meurt pas si tost. Galien en a veu vn à Smyrne en Ionie, du vivant de son maistre Pelops, qui fut guarry d'une playe penetrante dās la substance du cerueau. Guy de Cauliac en a veu vn autre, qui ne laissa de guarir, encore qu'il eut fait perte d'une petite portion de la substance du cerueau. Et moy en l'an 1570. à Origny Sainte Benoiste ay veu penser par feu mon pere vn ieune homme nommé Crueu blessé d'un coup penetrant bien avant dās la substance du cerueau, duquel il fut si bien guarry, qu'il vit encore auourd'huy, mais cela est fort rare. La blessure de la moëlle de l'espine est mortelle, comme celle du cerueau.

De la  
moëlle de  
l'espine.

## X.

Les playes du poulmon sont pour la plus part incurables, pource que son mouvement continuel empesche l'union, & que la toux deschire & escarte les bords d'avantage. Et si le navré ne meurt subitement, à la fin il est consumé peu à peu de fièvre & de langueur.

Prognostic des  
playes du  
poulmon.



Prognostic des playes du cœur.

Toute playe qui donne dedans la substance du cœur, est necessairement mortelle, pource qu'il est productif de l'esprit vital, & doit se mouvoir continuellement, & donner aux arteres vn mouvement infatigable, pour maintenir la chaleur naturelle des parties. Or la blessure luy ostant la puissance de faire son office, & interrompant son action, faisant cesser son mouvement, & consequemment celuy des arteres, s'ensuit par necessité l'extinction de la chaleur naturelle, qui conseruoit les parties : dont vient que la mort frappe à l'huis, qui à l'instant trenche le fil de la vie, si le coup entre iusqu'aux ventricules du cœur : d'autant qu'il s'y fait grande effusion de sang, & perte de l'esprit vital, qui abat les forces, & oppilation qui empesche que la viene soit plus communiquee à tout le corps.

## X II.

Prognostic des playes du diaphragme.

La blessure faite au milieu du diaphragme partie nerueuse, exanguë & meüe incessamment, apporte à la parfin

la mort : car faute de sang , & de repos, elle ne peut se consolider.

## X I I I.

L'Oesophage , l'estomach, & les menus intestins percez tout outie ne peuvent <sup>Prognostic des playes de l'Oesophage, estomach & boyaux.</sup> guarir, pource que le passage du boire & manger empesche la consolidation , & aussi que telles playes n'ont fruition des medicaments qu'en passant , & d'abondant que ces parties là sont nerueuses.

## X I I I I.

Les playes profondes du foye & de la rate sont mortelles , pour l'effusion de sang <sup>Prognostic des playes du foye & de la rate.</sup> qui s'en ensuit , & encores qu'elles ne soient que superficielles , si ne laissent elles souvent de consumer le corps à la longue, faute d'estre nourry comme il appartient: de sorte que peu en eschapent.

## X V.

Les playes que penetrent au trauers des roignons, de la vescie & de la matrice, sont incurables pour la pluspart, <sup>Prognostic des playes des roignons, de la vescie & de la matrice.</sup> pource que ces parties là sont nerueuses & exanguës , & que par elles, passent force humiditez vicieuses , & qu'on n'y peut commodément appliquer medicaments.

Prognostic des playes des parties spermaticques. Organiques.

Les parties spermaticques comme nerfs, veinés, arteres, cartilages, os, estant coupées ne peuvent recroistre, ny se reprendre & revnir ensemble, comme elles estoient auparavant, sans le moyen de quelque autre substance. Les parties organiques estant du tout coupées ne se peuvent jamais revnir, d'autant que le membre separé & hors du corps, ne peut plus recevoir la vie & mouvement d'iceluy.

*Canons Therapeutiques.*

I.

A quoy il faut diligemment prendre garde en la cure d'une playe. Comme la cure est differente, selon l'espece, la cause, & l'assiette de la playe.

Pour bien penser vne playe, il faut diligemment considerer quelle est, de quoy elle est faite, & où elle est assise. Car la playe simple doit estre autrement traitée que la composée. Et celle qui a esté faite d'un coup de taille autrement que celle qui prouient de morsure, ou de cheute. Chaque partie tant similaire que organique estant navrée requiert quelque chose de propre pour sa guarison. De sorte que les playes qui sont en la chair, & celles des veines, des arteres, des nerfs, des tendons, des ligamens, des ioin-



turés, & celles de la teste, de la poitrine  
& du ventre, ont chacune leur curation  
à part, encorés qu'elles tendes toutes à  
vn but commun, qui est vnion des par-  
ties diuifées, laquelle est faite par le bene-  
fice de nature, avec l'aide du Chirurgien.

Intention  
generale  
pour la  
curation  
de toutes  
playes.

## I I.

Pour aspirer à la reuñion de la playe  
simple, où il n'y a complication de chose  
quelconque qui l'engarde de guarir, il est  
requis en premier lieu d'approcher en-  
semble les parties de la playe desiointes  
& separées, & de les maintenir ainsi ap-  
prochees & reiointes, puis de contre-  
garder la substance de la partie navrée  
en santé, & la garantir d'intemperature,  
inflammation, douleur, & autres acci-  
dens.

Combien  
il y a d'in-  
tentions  
en la cure  
d'une  
playe sim-  
ple.

## I I I.

On approche ensemble les lèvres de la  
playe esloignées, & les maintient-on af-  
semblées ou par bendage, ou par coustu-  
re, ou par agraffes, prenant indication de  
la grandeur de la playe & de la nature  
& assiette de la partie navrée. Aux petites  
playes qui sont faites selon la rectitude  
des muscles, il ne se faut seruir que de

Par quels  
moyens on  
parvient  
au premier  
but.

Où le  
seul ben-  
dage a  
lieu.

Comment  
il doit  
estre fait.  
Où la fu-  
ture a lieu.

bendage, & se garder de faire la ligature trop lasche, ou trop serrée, craignant d'esmouuoir douleur. La cousture a lieu aux grandes playes, qui sont faites de trauers, ou les lèvres sont fort distantes, & neantmoins se rameinent aisément ensemble, & où la chair pend d'un costé, & tient encore entierement de l'autre, au bout de l'oreille, du nez, aux lèvres, aux paupieres, au cuir du front, en l'abdomen. Et ne doiuent estre les points ny trop esloignez, ny trop drus: Mais si la playe est entr'ouuerte, de sorte que ses lèvres ne se rapprochent pas aisément, la suture n'y est pas propre ains y faut appliquer des agraffes, lesquelles ne resserrent les lèvres que bien peu, afin que la cicatrice en soit moins large par apres.

Comme  
elle doit  
estre faite.  
Où les fi-  
bules con-  
uiennent.

## V I I I.

Par quels  
moyens on  
parvient  
au second  
but.  
Quelle  
doit estre  
la maniere  
de viure.

On conserue la substance de la partie en santé, & la garantit-on d'accidens, par bon regime, & par remedes vniuersels & topiques. La maniere de viure doit estre tenuë, & moderément refrigeratiue, si on a peur d'inflammation ou de fièvre, euitant le vin, l'acte venerien & tous mouuemens de l'ame trop excessifs, &

se tenant en repos. Les remedes vniuersels sont la phlebotomie, & la purgation, lesquels ont vertu d'empescher la fluxion, dont, la temperature de la partie seroit changee. La seignee est necessaire, s'il n'est sorty du sang suffisamment par la playe, ou si pour la grandeur de la blessure, ou la nature de la partie nayree, y a danger eminent d'inflammation, conuulsion, fièvre, douleur, veille & resuerie, comme aux playes des iointures, des tendons, des nerfs, moyennant que l'age & les forces le permettent. La purgation a lieu lors principalement que le corps est plein de mauuaises humeurs, ou encore qu'il ne soit tel, si la playe est en la teste, ou au ventre, ou aux iointures, ou si elle est si grande qu'elle aye besoin de suture: Mais elle doit estre douce & benigne, d'autant que la forte esmeut & eschauffe, dont se pourroit ensuiure quelque fluxion & inflammation. Les topiques requis icy sont medicamens agglutinatifs appellez des Grecs *Colletiques*, qui sont moyennement desiccatifs & adstringens, afin non seulement de contenir les labies ensemble, mais aussi de prohiber la flu-

Qui sont  
les reme-  
des vni-  
uersels.

Quand  
la seignee  
est neces-  
saire.

Quand  
la purga-  
tion est  
requisse.

Quelle  
elle doit  
estre.

Qui sont  
les topi-  
ques re-  
quis icy.



xion & autres accidens, & en ce faisant  
tenir la partie saine & bien temperee.

## V.

Comme  
il faut,  
pour gua-  
rir vne  
playe co-  
posée,  
oster pre-  
mierement  
la cause.

La mala-  
die com-  
pliquée.

Les sym-  
ptomes  
griefs.

En la playe composée, il faut oster au  
preallable la disposition contre nature  
qui peut empescher l'vnition, que d'atten-  
ter la reprise de la diuision. Parquoy  
si le baston qui a fait la playe est demeuré  
dedans, ou quelque portion d'iceluy, ou  
si quelque chose estrange est entree avec,  
comme drap, linge, poil, ou prouenuë  
de la blessure au dedans comme sang  
caillé, chair dilaceree, fragment d'os,  
ou autre pareille, qui soit cause d'empes-  
cher la reuñion, il la faut premierement  
tirer dehors. Si pareillement il y a in-  
temperature, inflammation, fièvre, ou  
autre maladie compliquée avec la playe,  
qui retarde la guarison, il est necessaire d'y  
remedier auparauant que venir à l'vnion  
de la playe, attendu que elle ne se repren-  
droit pas autrement. Mesme si la playe  
est suiuite de quelque pernicieux sympto-  
me, comme grande douleur, resuerie,  
veille, conuulsion, paralysie, ou syncope;

on est contraint de laisser la propre cure de la playe, pour suruenir à tels accidens. Ainsi est-il requis quand il y vient de la bouë en abondance, de la deterger deuant qu'incarner la playe.

## VI.

Il faut retirer hors de playe le baston & tout ce qui y est entré, avec la main, ou avec ferremens, ou medicamens, par le lieu par lequel il est entré, s'il n'est fiché gueres auant, s'il y a des grands vaisseaux, & lieu nerueux, ou quelque os à l'opposite, & s'il n'a passé par des nerfs, veines & arteres. Et par le costé par lequel il a tasché sortir, s'il y a plus à retourner qu'à passer outre, s'il n'y a os, nerfs ou vaisseaux d'importance qui empeschent la contr'ouuerture. Et pour auoir le baston plus aisément dehors, faut situer le corps du nauré en la mesme sorte qu'il estoit lors qu'il a receu la playe.

## VII.

Il faut combattre les maladies compliquées avec la playe, & chasser les accidens qui l'accôpagnent par leurs contrai-

Par quels  
moyens  
il faut  
oster la  
cause.

Par quels  
moyens.  
il faut  
cô-  
batter

Les mala-  
dies, &  
chasser  
les sym-  
ptomes.

res, comme l'intemperature chaude par refrigeratifs, la douleur par mitigatifs, le Phlegmon l'Erysipele, la fièvre, les veilles, resueries, la conuulsion, la paralysie, la syncope, par remedes vniuersels & topiques repugnans à leur cause & essence. Et nettoyer la matiere purulente par mondificatifs.

## VIII.

La cure  
des playes  
faites par  
coup de  
taille.

Par ba-  
stons ob-  
tus ou  
cheute,

Si la playe prouient de quelque coup de taille, pouruen que elle ne soit pas fort grande, il est bon d'empescher la suppuration, en appliquant quelque medecament desiccatif sans mordication, appelle des Grecs *enemon*, conglutiner & reuoir bien tost les parties desiointes, & les garantir d'inflammation. Mais si la playe est contuse, prouenante de quelque baston obtus, ou de cheute, ou de heurtement contre quelque corps dur & solide, le plustost que faire ce peut, afin d'estre moins vexée d'inflammation, il faut supputer la chair meurtrie par medemens Peptiques, & nettoyer la bouë avec Mondificatifs, & faire reengendrer par apres de la nouuelle chair avec Incarnatifs, & en fin cicatrifer la playe



avec Epulotiques. Et est requis sur tout d'empescher la fluxion, par remedes reuulsifs, par topiques sedatifs de douleur & autres moyens. Si la playe est faite par morsure d'animaux, principalement venimeux, deuant que proceder à la glutination d'icelle, il faut retirer dehors le venin, par sussesmens, ventouses, medicamens attractifs, par cauterres & autres moyens. Faire prendre au malade remedes Alexipharmiques, esmouuoir les sueurs, & les vrines, le garder de dormir, le purger: & si le venin s'est espendu par tout le corps, luy tirer du sang tout à l'heure.

## IX.

La playe qui se fait en la chair, si elle est sans perte de substance, elle n'a besoin que d'estre reuue & reiointe par ligature, ou suture, ou autres aides chirurgiques, & par medicamens Agglutinatifs qui contiennent les labies ensemble, & maintiennent la partie en santé, & la garantissent d'accidens. Mais celle où il y a deperdition de substance, a outre ce besoin, pour sa reparation, d'estre premierement remplie de chair, que nature produira, de bon sang, aidée par medicamens

Par morsure d'animaux.

La cure des playes simples en partie charnuë.

Avec perte de substance.

Sarcotiques, qui desseichent moderémēt le plus cler excrement qui rend la playe humide, & mondifient le plus espais qui la fait orde. Puis d'estre cicatrifée par Epulotiques, qui sont fort desiccatifs & adstringens, pour rarir l'humidité de la chair, & la rendre dure, dense, calleuse, & semblable au cuir.

La cure  
des  
playes  
des veines  
& arteres  
Par quels  
moyens  
il faut  
estancher  
le flux de  
sang.

X.

S'il y a quelque veine ou artère d'importance incisée, il faut devant toutes choses estancher le flux de sang, puis apres glutiner la playe. L'on arrestera le sang qui coule, en rafraichissant le corps & la partie navrée, & la tenant esleuee & sans douleur, en diuertissant le cours du sang ailleurs, & ce en le retirant vers les parties contraires, & le destournant vers les prochaines, par seignee, ventouse, friction, ligature. Au surplus en resserant & estouppant l'ouverture. Ce qui se fera en approchant les lèvres de la playe ensemble avec l'aide des mains, bandage, cousture, & appliquant medicamens styptiques, emplastiques, escharotiques, & refrigeratifs, afin de faire cailler le sang au dedans. Pour glutiner la playe

## DE LA CHIRURGIE. 47

des veines, les medicamens doiuent estre plus deficcatifs, que pour reprendre la chair, & plus humides que pour l'artere, d'autant que la veine est plus seiche que la chair, & plus molle que l'artere.

### XI.

Quand il y a quelque nerf navré, il est <sup>La cure</sup> besoin d'vser de medicamens de subtiles <sup>des playes</sup> parties qui eschauffent moderément, & <sup>des nerfs.</sup> desseichent bien fort, sans mordication grande, & qui ayent puissance d'attirer. Si le nerf a esté piqué, il faut inciser la peau, pour eslargir l'entrée de la playe, & la tenir suffisamment ouuerte, & par tous moyens appaiser la douleur, & obuiuer à l'inflammation & à la conuulsion prochaine. Et où le nerf sera desnüé & à descouuert, ne faudra appliquer medicamens si forts, que s'il estoit à couuert, à cause de son sentiment exquis.

### XII.

Les tendons navrez eudurent medica- <sup>La cure</sup> mens vn peu plus forts, que les nerfs, <sup>des playes</sup> pource que participans de la nature du li- <sup>des ten-</sup> gament, ils sont moins sensibles qu'eux. Les ligamens qui viennent pour la plus <sup>Des liga-</sup> part d'os en os, supportét bien la vertu des <sup>mens.</sup>



remedes plus forts que les nerfs, ny les tendons, tant pource qu'ils n'ont point de sentiment, que pource qu'ils ne vont pas iusqu'au cerueau. De façon qu'on les peut desseicher par tels medicamens qu'on voudra, sans les offenser.

## XIII.

La cure  
des playes  
des iointu-  
res.

Aux playes des iointures il faut vser de medicamens qui ont vertu d'astreindre & roborer, & en ce faisant seder la douleur, & empescher que les humeurs ne coulent à la partie. Et de tres bien desseicher & deterger la matiere glaireuse qui en fort ordinairement en abondance. Et se garder d'appliquer medicamens emolliens, humectans & huileux ny dedans ny autour, d'autant qu'ils relaschant la substance des muscles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion, & font la playe plus sordide & humide, & partant plus fascheuse à consolider : Au surplus il faut tenir la partie en repos, & la contregarder du froid.

## XIV.

La cure  
des playes  
de la teste.

Aux playes de la teste, s'il y a fracture au crane (apres auoir fait incision au cuir musculieux iusques à l'os, si l'ouuerture n'est

n'est suffisante) il le faut trepaner, pour tirer dehors les esclats & esquilles d'os rompus, donner issue au sang espendu sous le test, pour la ruption des vaisseaux, & mettre dedans medicamens propres, pour deterger & seicher le pus & la sanie qui s'engendrent deffous le crane, qui pourroient pourrir & corrompre les meninges du cerueau, & la substance mesme, & afin de suppleer à la ligature repercussive & defensiva de fluxion & inflammation. Mais il se faut bien garder d'appliquer le trepan sur les sutures, & les temples.

## X V.

Aux playes penetrantes au dedans du thorax, où les poulmons ou autres parties interieures ont esté blessées, il faut tenir leur orifice bien ouvert avec grosses tentes, iusqu'à ce que la blessure interne soit guarie, & couchant le patient sur le costé malade, faire soigneusement sortir es premiers appareils le sang tombé en la capacité du thorax, & vuider de là en avant la matiere purulente & sanieuse qui s'engendre en grande quantité au dedans, & y faire injections deterfives, avec

La cure  
des playes  
de thorax.

D

la seringue, pour nettoyer, dessécher & combattre contre la putrefaction: donner au patient soir & matin de la potion vulnenaire, & luy ordonner vne bonne maniere de viure.

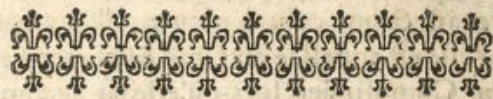
## XVI.

La cure  
des playes  
du ventre  
inferieur.

Si aux playes penetrantes en la capacité du ventre, y sort quelque intestin dehors qui soit blessé, il doit estre deuëment cousu, & remis au dedans petit à petit. L'omentum de mesme estant fort, doit estre remis le plustost qu'il sera possible, deuant qu'il se tourne en pourriture. Et s'il y en auoit desia quelque portion de putrescé, il la faudroit extirper, & reduire ce qui est sain en son propre lieu, & coudre par apres la playe exterieure si elle est grande. Si le foye, la rate, les roignons ou autres parties contenuës au ventre inferieur sont navrees, il faut faire vser au patient de la potion vulnenaire, & en faire iniections par l'entree de la playe. Si la vescie est blessée, ou la matrice, seront faites iniections par leurs propres conduits. Et est bon de donner souuent clysteres, auxquels soient adioustez medicamens vulnerai-



DE LA CHIRURGIE. 45  
 res, & propres à la partie navree, afin de  
 non seulement purger & nettoier les in-  
 testins, mais aussi d'aider à la cure de la  
 playe, par tels moyens.



TROISIÈME TRAICTE  
 DES VLCERES.

*Canons Diagnostiques.*

I.



Vlcere est vne solution d'v-  
 nité inueterée, de laquelle  
 sort pus ou sanie, faite en  
 partie molle par erosion, de  
 caule interne ou externe, iagoit que le  
 nom d'Vlcere soit assez souuent prins  
 en Grec pour Playe. L'Vlcere est appel-  
 lée sanieuse, vitulente, purulente ou sor-  
 dide, selon la varieté de cequ'elle iette. Et  
 est dite cacochyme quand sa cause effi-  
 ciète est arrestée en la partie, & rheumati-

Que c'est  
 qu'vlcere.

D'où  
 vient la  
 diuersité  
 des Vlcere-  
 res.

D 2

que lors qu'il y coule quantité d'humeur, qui l'entretient.

## II.

Vlcere  
simple.

L'vlcere est simple ou compliquee. Simple, quand elle n'est point assistee d'autres affections contre nature, d'où vient qu'elle est appellee en Grec *Elcos aperistaton*. Compliquee lors qu'elle est accompagnee de la cause efficiente, ou d'autres maladies ou symptomes.

Vlcere  
compliquee.

## III.

Comme  
on con-  
noist l'ul-  
cere.

D'où sont  
pris les  
signes  
Diagno-  
stiques de  
l'ulcere  
interieure

L'vlcere qui est en euidence & au decouvert, est apperceuë aisément par la veuë, le touchemët, l'odeur & autres sens. Mais celle qui est au dedans du corps, est cogneuë avec le iugement de raison par les signes Diagnostiques prins de la propriété de la douleur, des excremens, & du naturel & assiette du lieu: car la douleur rongeante, & les excremens, comme pus, sanie, sang, morceaux de tunique membraneuse, de veine, artere, cartilage, caruncules demonstrent qu'il y a vlcere en la partie disposee à vlcération, d'où ils procedent.

*Canons Prognostiques.*

I.

La preuoyance de l'euénement de l'Vlcere est tirée de son essence, de la partie vlceree, de l'humeur vlcérante, des maladies & symptomes qui l'accompagnent, & de la disposition du corps.

D'où sont  
pris les  
signes  
Prognostiques de  
l'Vlcere.

I I.

Si l'Vlcere est petite en vne partie qui peut garder le repos, où il n'y aborde aucune humeur superflüe, & sans assistance d'autre mal, elle sera aisée à guérir. Et au contraire mal-aisée, si elle est grande, ou ronde, ou en vne partie qui est en perpetuel mouuement (comme le poulmon) ou subiette à donner passage aux excremens acres (comme sont les reins & la vescie) ou si continuellement y aborde ou s'y engendre humeur vitieuse, ou si elle est accompagnée d'intemperature, varices, sordicie, carie d'os, callosité, ou autres fâcheux accidens. La bonne habitude du corps facilite la curation de l'vlcere, parce qu'il n'y a faute de bon sang; & la

Qui sont  
les Vlceres  
aisées à  
guérir.

Qui sont  
les diffi-  
ciles à gu-  
rir.

D 3



contraire la rend dyspepilotique, pour le vice du sang. De là vient que les Vlcères aux hydropiques, leucophlegmatiques, cachectiques & icteriques, ne peuuent guarir.

## I I I.

Progne-  
stic des  
Vlcères  
inuerterés.

En toutes Vlcères qui durent vn an ou plus, il est necessaire qu'il se face exfoliation de l'os alteré, & qu'il demeure canité apres à la cicatrice.

*Canons Therapeutiques.*

## I.

A quoy  
il faut  
auoir es-  
gard en la  
cure des  
Vlcères.  
Comme la  
cure est  
différente  
selon l'es-  
sence de  
l'Vlcere.  
Le tem-  
perament  
de la par-  
tie.

**E**N la cure des Vlcères, il faut auoir esgard à leur essence, à la matiere qui en sort, & au temperament & assiette de la partie vlceree. Car autrement doit estre pensée l'Vlcere simple, que l'Vlcere composee. Et selon qu'elle est grande ou petite, il faut approprier les remedes: Et d'autant qu'elle est plus humide ou sordide, d'autant a-elle besoin de médicament qui seiche ou deterge dauantage. Et comme le temperament de la partie est plus sec ou humide, aussi requiert-il vn médicament qui seiche plus ou moins.

Et les parties internes ou qui ont le sentiment aigu, ne endurent medicamens si forts, que les externes & moins sensibles. L'afficte.

## II.

Pour guarir l'Vlcere simple, qui n'est accompagnée d'autre vice que de cavité La cure de l'Vlcere simple. prouenant d'erosion, outre ce qu'il est requis que l'vnité diuisee soit reiointe & reprise par bendages & autres moyens, il faut que la cavité soit remplie d'une chair produite de sang bon en quantité & qualité, par la substance temperée de la partie subiette conseruée en son naturel par bon regime de viure, ayant soin de desseicher le plus cler excrement que les Grecs appellent *ichor*, & nous sanie, qui rend l'Vlcere humide, & de deterger le plus espés nommé *rhypas*, sordicie, qui fait l'Vlcere orde, par medicamens incarnatifs, qui desseichent & detergent modérément, selon que la nature de la partie & de l'Vlcere le requiert. Puis que l'Vlcere pleine soit cicatrisee avec medicamens Epulotiques qui resserent, estreignent & seichent la chair sans acrimonie, en sorte qu'ils la rendent pareille au cuir.

## III.

Comme  
il est re-  
quis pour  
guarir  
l'Vlcere  
composee,  
d'oster  
premiere-  
ment la  
cause effi-  
ciente.

Quand l'Vlcere est composee avec quel-  
que affection contre nature qui empesche  
sa guarison, il faut traualier à l'oster au-  
parauant que vouloir curer l'Vlcere. Dont  
vient que si la cause efficiente de l'Vlcere  
est presente, il faut commencer la cu-  
ration par icelle, soit qu'elle prouienne  
du vice de tout le corps, ou de quelque  
membre principal, ou de la partie mala-  
de. Parquoy si le corps est Plethoric, il  
faut incontinent tirer du sang. S'il est ca-  
cochyme, le purger. Et si le cerueau, le  
foye, la rate, ou quelque autre membre no-  
table mal disposé produit des humeurs  
vitieuses en abondance, qui affluent à l'Vl-  
cere; & la rendent dysepulotique, il faut  
preallablement remedier au vice de la par-  
tie mandante, que de penser guarir celuy  
de la receuante. Et pour empescher la des-  
cente des humeurs, est expedient de  
remparer tout le circuit des repercussifs.  
Et s'il s'y engendré en la partie mesme  
des mauuais humeurs qui font l'Vlce-  
re cacoethe, pour quelque qualité ma-



# DE LA CHIRURGIE. 51

nifeste ou maligne , il la faut combattre par son cōtraire. Et si l'on ne peut par médicament , il faut extirper le vice par le fer, ou par le feu. S'il y a aussi quelque maladie coniointe avec l'Vlcere qui l'entretient comme inflammation, varices , ou autre: il la faut guarir deuant , comme la cause sans laquelle l'Vlcere ne pourroit recevoir guari-  
 son. Mesme si elle est accompagnée de quelque symptome grief, il faut mettre peine à l'appaiser premiere-  
 ment , comme mal plus vrgent. Ain-  
 si est-il necessaire de deterger la sordie fort abondante , desseicher l'humidité excessiue , cauteriser la carie de l'os , consumer les excroissances de chair , couper les bords calleux de l'vlcere , premierement que d'at-  
 ter à la guarir.

La mala-  
 die con-  
 iointe  
 avec  
 l'Vlcere.

Les sym-  
 ptomes  
 griefs.



# QVATRIESME TRAICTE DES FRACTVRES.

## *Canons Diagnostiques.*

### I.

Que c'est  
que Fra-  
cture.



Fracture  
simple,  
compli-  
quée.

Les signes  
de Fractu-  
re.

Fractures est vne solution de  
continuité, faite en l'os, par  
quelque cause externe, qui  
froisse, brise, & escache,  
nommée en Grec *kátagma*, laquelle est  
simple, ou compliquée avec quelque au-  
tre disposition contre nature.

### II.

L'on connoist l'os estre rompu par le  
iugement des sens, car en maniant le  
lieu fracturé, on trouue les parties de l'os  
separées, on entend vn bruit qui vient  
du frayement des os qui touchent les vns  
contre les autres, on voit la figure du  
membre inégale, le patient y sent dou-  
leur, & ne s'en peut aucunement ai-  
der.

*Canons Prognostiques.*

I.

L'on predit le peril qui est aux Fractures, & la longueur de leur cure, par la grandeur & nature tant des os que des Fractures, & par les maladies & symptomes qui les accompagnent. Car

D'où sont  
pris les  
signes  
prognosti-  
ques des  
Fractures.

II.

La Fracture est dangereuse, quand l'os rompu est grand, ou qu'il est brisé en plusieurs pieces, ou que la cassure est grande, ou pres des iointures, ou compliquée avec inflammation des parties voisines, distension des nerfs, fièvre aiguë, ou autres grands accidens. Pareillement plus les os sont grands, plus ils requierent de temps pour se reprendre. Et d'autant qu'ils sont plus durs ou plus secs, d'autant sont-ils ressoldez plus mal aisément. Et au cōtraire d'autant qu'ils sont plus mols ou plus humides, comme les os des enfans plus aisément.

Qui sont  
les Fractu-  
res dange-  
reuses.

Qui sont  
les lon-  
gues, &  
difficiles à  
guarir.

*Canons Therapeutiques.*

I.

Pour guarir les Fractures, trois inten-



Combien  
il y a d'in-  
tentions  
en la cure  
des Fra-  
ctures.

tions sont requises, La premiere est de reduire les pieces de l'os rompu en leur lieu; la seconde de les y maintenir, & les faire reprendre & coller ensemble: la troisieme, d'empescher qu'il n'y suruienne aucuns mauuais accidens, comme inflammation, fièvre, grand douleur, & s'ils y estoient suruenus, d'y remedier.

I l.

Les moy-  
ens de  
paruenir  
au pre-  
mier but.

Pour reduire les parties de l'os rompu en leur place, il faut faire estendre le membre avec les mains des ministres, ou avec des liens mis à l'entour, mésmement par engins, s'il est besoin, & tandis empoigner le membre à deux mains de part & d'autre, & bien raiancer & reioindre vniement les pieces d'os separées, & s'il y en a quelqu'une tant soit peu esleuée en quelque endroit, la remettre droite, gardant que les eminences de l'os rompu ne se recassent, puis faire relascher peu à peu le membre estendu, & laisser les muscles se rassembler comme auparauant. Et pour faire tenir les parties de l'os rompu revnies & reiointes ensemble, il est necessaire d'appliquer dessus restrintifs, compresses, astelles, bendages & ligatures

Au 2. but.

# DE LA CHIRURGIE. 33

& tenir la partie bien bendée & liée en sa figure & situation naturelle, sans la mouuoir aucunement. Et quand il sera temps, aider nature à rengendrer le callus pour coller ensemble les pieces d'os rompu, & les faire reprendre les vnes avec les autres, par l'usage d'alimens visqueux & bien nourrissans, & application de medicamens de substance emplastique. Et pour regarder qu'il n'arriue au commencement inflammation, fièvre & autres griefs accidens, faut nourrir legere-  
Au 3. bat.  
ment le patient de viandes tendrettes & delicates, luy ostant le vin & la chair iusqu'à ce qu'il soit besoin de faire croistre le callus. D'abondant ouurir la veine, vacuer les excremens, faire embrochation d'huile rosat, & de myrtilles, baigner les bendes & compressees en oycrat, oxyrrhodin, & autres pareils repercussifs & roboratifs, pour empescher la fluxion, cause d'inflammation. Et si elle estoit desia suruenue, conuiendroit relascher le bendage, & oster les ecclisses, iusqu'à ce qu'elle fust cessée. Et pour euitier la douleur, faut traiter la partie le plus doucement que faire se peut. Et si elle y est

## 56 LES CANONS

Comme  
il faut  
penfer vne  
Fracture  
compli-  
quée avec  
playe.

furuenüe , appliquer dessus remedes  
paregoriques , & lascher vn petit le  
bandage. Et s'il y a playe iointe avec  
fracture , il faut oster les petits lopins  
d'os picquans separez , & remettre les  
autres qui auancent en leur place. Et  
suppurer , mondifier , incarner & ci-  
catriser la playe, vsant tousiours sur l'os  
desecouert de medicamens fort defic-  
catifs, & tenir le bandage plus lasche,  
& n'y point mettre si tost d'attelles.





57

CINQUIEMES TRAITE  
DES LVXATIONS.

*Canons Diagnostiques.*

I.



Luxation est vne cheute de l'article hors de son propre lieu en vn estrange, qui empesche le mouuement volontaire, causee par violente tension externe, ou par vne relaxation interne des ligamens, laquelle est appellée en Grec *Exarthrema*, & en François deboiture, quand la iointure est toute desiointe, en sorte que la teste de l'os abandonne sa boite. Et *Pararthrema*, des Grecs, & de nous étorse quand les os sont seulement quelque peu escartez, & entr'ouverts. La Luxation est simple, ou compliquée avec quelque autre disposition contre nature.

Que c'est  
que Luxa-  
tion.

Exarthre-  
ma.

Parar-  
threma.

Luxation  
simple  
compli-  
quée.

II.

Quand il y a dislocation en la iointure, on apperçoit tumeur à l'endroit où l'os

Les signes  
de Luxa-  
tion.

est tombé, & cauité au lieu d'où il est party, de façon que la partie ne se ressemble plus, & ne se peut plus mouuoir, & est vexée de douleur.

*Canons Prognostiques.*

I.

D'où sont  
prins les  
signes  
prognostiques  
des luxations.

**L**es signes Prognostiques par lesquels on iuge la Luxation estre dangereuse ou mal-aisée à guarir, sont principalement prins de la grandeur de la luxation, des causes & du temps d'icelle, des maladies & accidens qui l'accôpagnent.

II.

Qui sont  
les dislocations  
plus difficiles à  
guarir, &  
les plus  
dangereuses.

**C**ar les os luxez & esloignez de leur cauité, sont plus mal aisez à reduire, que ceux qui ne le sont gueres. Il y a aussi plus de danger en la dislocation venante de cause interne, que de cause externe attendu que la iointure vne fois desiointe par quelque humeur superfluë qui a relaxé le ligament, estant reduite, est plus subiette à estre derechef déliee. Et est celle qui est inueterée plus fascheuse & difficile, que celle qui est recente, pource que la cauité de la iointure s'estant remplie de chair, & la teste de l'os s'estant faite vne  
autre

autre place, ne peut pas facilement rentrer en son lieu naturel, & y estant remis, n'y peut pas tenir long temps, ains choit incontinent dehors. Celle aussi qui est iointe avec playe, inflammation, conuulsion, ou autres griefs accidens est tres perilleuse.

*Canons Therapeutiques.*

I.

**E**N la cure des Luxations, il se faut proposer trois buts, comme en la cure des fractures. Le 1. est de remettre l'os déplacé en sa place: le 2. de l'y faire tenir: le 3. d'empescher qu'il n'y suruienne accidens, & s'ils y estoient suruenus les corriger.

Combien il y a de buts en la cure des Luxations.

II

Pour remettre la iointure démise, après auoir fait faire extension du membre avec les mains, ou liens, ou engins propres, il faut repousser doucement l'os desboité dedās la boîte par la mesme voye qu'il est sorty, & estant remis, le faut contenir & arrester si bien que derechef il ne retombe, avec restrintifs, compressees, ecclisses, bendages & ligatures, & en posant la partie en situation conuenable, & la tenant

Les moyens d'atteindre au premier but.

E



en repos. Et en garder qu'il n'y suruienne inflammation, en couppant chemin de bonne heure à la fluxion & à la douleur motiue d'icelle, non seulement par application des restrintifs & autres remedes topiques qui corroborent, mais aussi par viure tenu & refrigeratif, iusqu'à ce que la partie soit hors de danger d'inflammation. Et par seignee & purgation. Et où le Phlegmon, luy feroit compagnie, il y faudroit remedier par tous moyens auant que rien faire. Et quand il y a playe ou fracture iointe avec Luxation, il faut essayer à reduire preallablement l'os luxé en sa place, puis penser la playe, ou la fracture. Et si la Luxation est vieille & desia endurcie, il est necessaire de l'amollir auant que de tenter à la remettre.

Comme  
il faut  
traicter  
la Luxa-  
tion com-  
pliquee.

F I N.